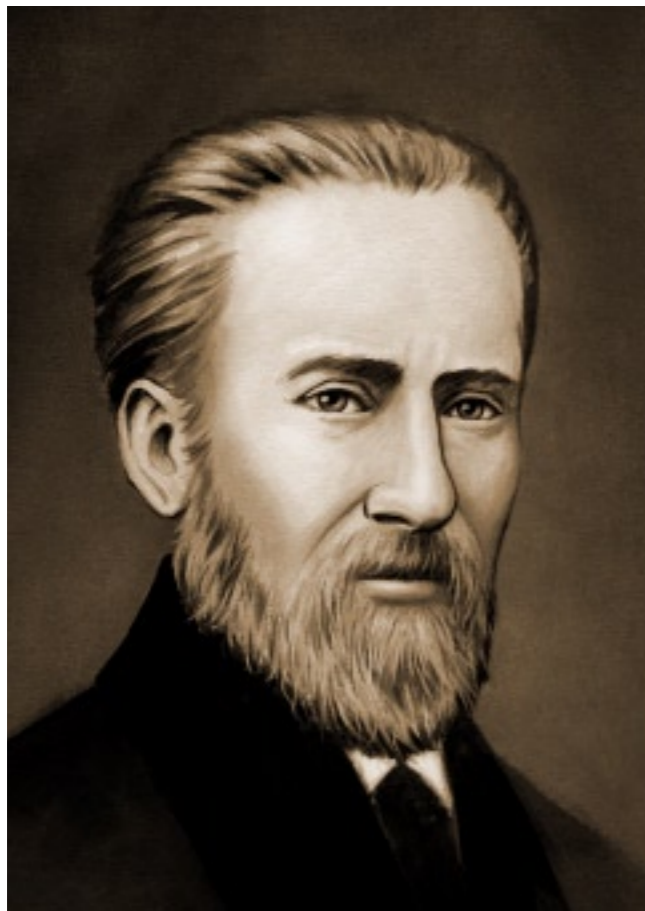


# AUGUSTE POULET-MALASSIS

IMPRIMEUR, TYPOGRAPHE, LIBRAIRE ET ÉDITEUR



Auguste Poulet-Malassis

Bien avant l'âge mûr, Auguste Poulet-Malassis (1825-1878) réalisa le rêve des hommes avisés. Devenir un parrain. Non pas un patriarche atrabilaire et pas davantage un mafieux vénal mais un mécène.

En l'occurrence, culturel. Recevoir largement à sa table, ornée de mets rares, moins dans le souci de présider que de tendre la main aux artistes impécunieux. Imaginons le

banquet virtuel des auteurs publiés par ses soins, premiers rôles et seconds couteaux mêlés : Charles Baudelaire, Théodore de Banville, Leconte de Lisle, Théophile Gautier, Champfleury, Jules Barbey d'Aurevilly, Jules Castagnary, Charles Asselineau, Alfred Delvau, Charles Monselet, Henry Monnier, Léon Cladel... Quel gratin ! L'assemblée n'a pas été pensée comme « écurie », et néanmoins peu de catalogues d'éditeurs l'égalent. Toutefois, approchez-vous, cette tablée est intenable, nombre des convives se jaloussent, se détestent secrètement, s'invectivent. Le tokay avive les ressentiments mais tous se contiennent par respect pour le maître de céans qui savoure en silence le corollaire de ce rêve. Etre le parrain de « sa » génération, de sa classe d'âge, des révolutionnaires de 1848, des poètes romantiques. Etre de son temps, lui avoir été utile et en avoir exprimé une partie du

meilleur, de la substantifique moelle. Oui, Poulet-Malassis est l'oiseau rare capable de supporter des personnalités aussi éclectiques, et tout cela pour quoi ? Pour être oublié par son ami, le caricaturiste Félix Nadar, dans son vaste *Panthéon* des personnalités de l'heure. Charles Monselet, Champfleury, Charles Asselineau, Charles Baudelaire y figurent mais point d'Auguste Poulet-Malassis ! Les esprits chagrins objecteront que Malassis était un commerçant qui faisait simplement son

métier d'éditeur. Alors qui publie aujourd'hui plusieurs recueils par an de poésie contemporaine ? Et lesquels de ces poètes animent la vie des lettres, désormais livrée à une critique asservie aux renvois d'ascenseurs et à la course effrénée aux prix littéraires ?

Son patronyme déjà est poésie : « Poulet mal assis ». Charles Baudelaire s'empessa d'ailleurs de le détourner en « Coco mal perché ». L'intéressé, lui-même, s'en moqua dans sa riante marque d'éditeur montrant un coq flamboyant surplombant la citation latine : *Cantabit qui cantavit* (Il chantera celui qui a chanté).

En trois lignes, le poète Théodore de Banville a gravé pour l'éternité son portrait physique et psychologique : *On se rappellera sa fine tête blonde et rousse, aux profonds yeux bleus, qui ressemblait exactement à celle des Valois, par un singulier caprice de la destinée, car Malassis était un républicain ardent.*

*Il vaut mieux des livres qui ne se vendent pas que des auteurs qui se vendent*

Pour règle de vie, Poulet-Malassis suivait sa maxime favorite : *Il faut toujours garder sa gravité avec les sots.* L'éditeur suivait ce principe : *Il vaut mieux des livres qui ne se vendent pas que des auteurs qui se vendent.* Le ton adopté par Charles Monselet dans une



L'une des nombreuses marques de Poulet-Malassis

missive du 9 janvier 1858 à Poulet-Malassis laisse transparaître la nature des rapports qu'il s'efforçait d'entretenir avec ses auteurs : ... *De retour, et suivi par mon concierge, le bonnet à la main, qui m'accable de ses compliments de nouvelle année, je vous écris pour vous dire que j'accepte vos dures conditions. Vous m'en voudriez et je m'en voudrais moi-même d'aller pondre ce nouvel œuf dans un autre nid que le vôtre, ces charmants petits lazzi, imprimés sur vélin par Poulet-Malassis.*

*Mais que c'est horrible et noir de n'encaisser que cent francs. Quoi ! pas un zeste de plus ? Voyons, cent-cinquante. Hein ?... quoi ?... Non. Rien. Allons ! (...)* Et adressez-moi par la voie la plus foudroyante, l'os, la douille, la braise, le sac, les thunes, les ronds, les noyaux, les radis, dont j'ai crânement besoin...

L'écrivain alençonnais, Mensan de Saint-Aquilin et Auguste Poulet-Malassis, lui-même,

font remonter la dynastie des Malassis à Robert Malassis, établi imprimeur à Alençon en 1539 par Marguerite de Navarre également duchesse d'Alençon et sœur de François I<sup>er</sup>. Robert Malassis aurait créé une Bible (non retrouvée) dans la lignée de celle de Johannes Gutenberg (1454). Puis, les Malassis s'égayent dans plusieurs villes dont Rouen jusqu'à leur retour définitif, le 9 février de l'an 1671. A cette date, Jean Malassis, un natif de Rouen allié à son confrère alençonnais, Martin de la Motte, achète à René Méverel son privilège d'imprimeur *au service du Roy et du Collège des Pères jésuites*. Les deux associés deviennent ainsi imprimeurs, près du carrefour des Étaux et libraires au Palais de Justice. A ce sujet, les Archives de l'Orne conservent une émouvante requête du *Sieur Jean Malassis*, en date du 27 novembre 1668. Ce *maître-imprimeur* de Rouen et libraire à Alençon sur les marches du Palais où il vend papier, encre ou sacs à l'usage des magistrats

et agents de police réclame l'usage d'un banc de la salle du Palais pour y déplacer son humble commerce. On peut également admirer aux Archives Municipales d'Alençon, le parchemin attestant que, le 16 novembre 1680, Louis XIV, Roy de France & de Navarre renouvelle *par la grâce de Dieu* son brevet d'imprimeur à Jean Malassis.

Fils d'Adeline-Augustine Rouillon (1802-1879), devenue Madame Poulet-Malassis en 1822, et d'Augustin Jean-Zacharie Poulet-Malassis (1795-1850), Paul-Emmanuel-Auguste Poulet-Malassis naît le 16 mars 1825, rue aux Cieux (actuelle rue aux Sieurs) à Alençon. Elève au collège de la ville, il fête son diplôme de bachelier le 28 août 1847 à la Faculté des Lettres de Paris, non sans avoir eu l'honneur de rédiger, l'année précédente, le discours de bienvenue au Ministre de

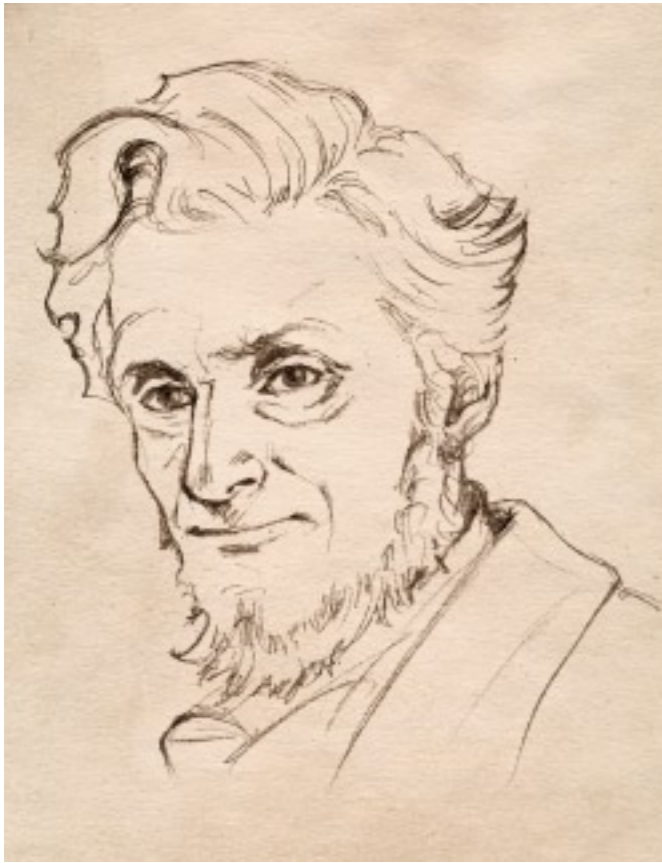
*Imprimerie Poulet-Malassis à Alençon*



L'Instruction Publique, lors de l'Inauguration du Collège Royal d'Alençon. Nous touchons-là à une qualité encore sous-estimée d'Auguste Poulet-Malassis qui fut certes un imprimeur-typographe de premier plan, un éditeur-libraire émérite, mais encore un auteur-bibliographe atypique. Ainsi, il commet dès l'âge de 16 ans son premier article dans la Revue de l'Orne (10 août 1841) sous l'espèce d'une introduction aux *Contes* de Bonaventure Des Périers, l'intendant de Marguerite de Navarre. Sur ce, il compose et imprime sur les presses de son père le poème de Guillaume Le Rouillé : *Epître des Rossignols du Parc d'Alençon à la très illustre*

*Bibliothèque d'Alençon*

*Royne de Navarre, duchesse d'Alençon et de Berry*, hommage bien légitime à cette brillante protectrice des Malassis et qui se doublait dans son cas, d'une véritable passion pour la poétesse, auteur des contes de *L'Heptaméron*. Ne publiait-il pas encore d'elle, en 1861, le *Dialogue en forme de vision nocturne* et le *Miroir de l'âme pécheresse* dans L'Annuaire du bibliophile, du bibliothécaire et de l'archiviste, animé par son ami Louis Lacour ? Un de ses premiers biographes, le comte Gérard de Contades précise en 1884 : *Tout alors, en*



Léon de La Sicotière

France, était à la Renaissance, et les architectes enthousiastes plaquaient à la façade des moindres hôtels de province le médaillon de la belle Ferronnière...

Dans une lettre du fonds des Archives de l'Orne datée du 26 août 1856, Auguste Poulet-Malassis résume l'histoire de la dynastie Malassis à Charles Asselineau : *Nous avons été établis, à Alençon, par Marguerite de Navarre en 1539. Mais après sa mort, la ville ne présentant pas de ressources suffisantes à une imprimerie, ma famille alla s'établir à Rouen où elle a exercé jusqu'en 1650. Celui des Malassis de Rouen qui a le plus produit est Clément Malassis. Il a publié les anciens (Plutarque) et les poètes (Théophile, Saint-Amant...), a été associé avec les grands libraires du temps : Derongne, Viret. J'ai vingt*

*volumes imprimés chez lui et je ne vois pas de catalogues où il n'en passe. Les Malassis reviennent à Alençon entre 1650 et 1660 comme imprimeurs du Collège (de Jésuites, bien entendu). Dans cet espace de 200 ans, le seul à noter est mon aïeul Jean-Zacharie Malassis qui exerça plus de soixante ans, depuis 1760 jusqu'en 1820 (1770 à 1815 selon Gérard Oberlé – Note de B. Noël). Il avait sans qu'aucun bibliographe l'ait su, la plus grande fabrication de livres contre le clergé et la monarchie qui fût peut-être en France dans la province. Je n'exagère pas en disant qu'il a bien imprimé 500 ouvrages sans son nom. Tout cela bien entendu fort secrètement et le peu de livres qu'on ait su imprimés chez lui ça a été par un homme de lettres qu'il employa durant la Révolution et qui depuis*

*s'est rendu fameux par ses constructions dans des bibliothèques publiques : M. Louis Dubois. C'est par M. Louis Dubois (note de l'édition de Mirabeau de Melchior) que j'ai su que mon aïeul avait imprimé la première édition de La Correspondance secrète de la cour de Berlin. Il a imprimé la première édition du Procès de La Chalotais pour laquelle il fut mis en Bastille. Le Maupeouana en 6 vol. en 8° etc... Pendant la Révolution, il imprima beaucoup toujours sans mettre son nom pour les libraires Legeay et Deveria et même les éditions (que je reconnais aisément moi qui en ai l'habitude, aussi pensais-je gravées par les Godard et aussi les Papiers du Perche) sont assez jolies. Ajoutons que Jean-Zacharie Malassis imprimeur place du Cours à Alençon fut embastillé du 21 mai au 17 juillet 1771, et que l'érudit Louis Dubois fut*

Café de la Rotonde à Paris

